

Un des traits les plus forts de l'amour chrétien est **de savoir se rendre présent auprès de celui a besoin de notre aide**. C'est le premier geste que fera Marie après avoir accueilli sa mission d'être la Mère du Sauveur : **se mettre en chemin pour aller rapidement auprès d'une autre femme qui a besoin d'elle**.

Il y a une façon d'aimer que nous devrions nous réapproprier aujourd'hui, en **"accompagnant à vivre"** celle ou celui qui se noie dans sa solitude ; est bloqué dans sa dépression ; écarté par la maladie ; **toutes celles et tous ceux qui plus généralement attendent de nous un peu de joie et d'espérance**.

Nous bâtissons une société faite exclusivement pour les forts, les riches, les jeunes. Nous mettons en place sans le questionner un **"ségrégalionisme social"**¹. Nous confions nos enfants à des garderies ; nous oublions nos malades dans les cliniques et les hôpitaux et nos anciens dans des EPHAD ; nous enfermons les délinquants dans des prisons ; et nous faisons surveiller les marginaux.

Ainsi tout est "en ordre", notre conscience est tranquille, et nous retournons à notre occupation favorite : courir aveuglément après ce merveilleux rêve que nous vendent nos médias H24 : un monde peuplé de forts, de riches, de jeunes et de beaux. Jusqu'à ce qu'inexorablement, nous tombions à notre tour pour devenir ces enfants, ces anciens esseulés, ces dépressifs, ces prisonniers, ces marginaux... **La boucle est bouclée**.

Nous passons sans nous en rendre compte à côté d'une joie simple et vraie, à portée de main, et absolument gratuite : **prendre soin de la vie et la promouvoir**. Il ne s'agit pas de faire de grandes choses. Il suffit simplement d'offrir notre amitié à ce voisin désespérément seul, d'être près de ce jeune qui se bat contre sa dépression, de se montrer patient avec cet Ancien qui réclame notre attention, de soutenir cette personne dont le fils est en prison, d'aider cet enfant marqué par la séparation de ses parents à retrouver le sourire.

¹ Jürgen Moltmann, théologien allemand

Cet amour qui nous provoque à tendre la main, à **aider l'autre**, à porter avec lui ses peines est **un amour "sauveur"**, parce qu'il nous libère de l'enfermement et de la solitude pour nous insérer dans une dynamique, celle de la **fraternité** et de **l'espérance**.

Marie nous engage à cette fraternité, à cette espérance. Marie prend soin de la vie. Elle porte la Vie, elle porte le Christ.

Le Magnificat n'est pas le chant mièvre d'une vierge évaporée, image tombée d'un missel d'un autre temps.

Il est le cri d'une femme libre et responsable qui répond aujourd'hui à l'appel de Dieu en s'engageant avec confiance pour un monde meilleur.

Le Magnificat est la manifestation puissante de la joie des oubliés de tous les temps qui reconnaissent par Marie leur **Libérateur**.

Et, Messieurs, il faut quand même le reconnaître : c'est une femme qui l'annonce la première.

Plutôt que de promouvoir aveuglément la solitude, le rejet et la mort, soyons avec Marie dans nos demeures, dans nos quartiers, dans notre village de Palau de Cerdanya — et bien au-delà — des porteurs et des acteurs au quotidien de cette Vie et de cette Joie.